



bd

LUIGI CRITONE Un Villon glaçant sur papier glacé

Chaque lycéen a un jour sué sur les vers aussi obscurs que lumineux de François Villon. Mais ce poète maudit du Moyen Âge reste encore méconnu du grand public. Partant d'un roman de Jean Teulé, le bédéiste italien Luigi Critone a eu la bonne idée de remettre Villon au goût du jour en lui consacrant un triptyque, dont le premier tome vient de sortir. Le résultat est bluffant, presque effrayant. Sous un beau et sobre trait, on y découvre les débuts de la vie mouvementée du poète. Le récit est beau et d'une infinie crudité. Premiers ébats anaux avec la grosse Margot, ami ébouillanté vif sur la place publique, scènes de main coupée et de jambe arrachée, le Moyen Âge n'apparaît pas sous son meilleur jour. Le tout accompagné, malgré l'adversité, de la gouaille et de la paillardise d'un Villon que l'on imagine volontiers faire schmolitz avec Bukowsky, Beaudelaire et Gainsbourg réunis. SJ

> Luigi Critone, d'après Jean Teulé, *Je, François Villon*, Tome 1, Delcourt.



TARDI Un road-movie qui secoue les sangs

Quand deux immenses bonhommes se rencontrent, cela ne peut que faire des étincelles. Et on s'en réjouit. Le dessinateur Jacques Tardi, sans lequel la bande dessinée ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui, a eu l'heureuse idée d'adapter un 3^e roman du père du néopolar français, Jean-Patrick Manchette, disparu en 1995. Après *Le Petit Bleu de la Côte Ouest* et *La Position du Tireur Couché*, le père d'Adèle Blanc-Sec s'attaque cette fois-ci à *Ô Dingos, Ô Châteaux*. Attention, accrochez vos ceintures. On est presque content que l'album soit en noir et blanc, pour échapper aux salves d'hémoglobine incessantes. L'histoire raconte l'étonnante cavale d'une nurse et d'un orphelin, pris en chasse par d'affreux et pathétiques tueurs. On reste scotché aux pages et on en redemande. SJ

> Tardi et Manchette, *Ô Dingos, Ô Châteaux*, Futuropolis.



De Poret, comte des Gastlosen

Dessin. Un très bel ouvrage retrace l'œuvre complet (ou presque) de Xavier de Poret. Le «châtelain» de Riaz, décédé en 1975, avait illustré le livre «Au pays du chamois».

ANNICK MONOD

il avait déjà une rue à son nom à Riaz, et un chemin à Bulle. Désormais, un très beau livre d'art retrace l'œuvre complet (ou presque...) de Xavier de Poret. C'est François, l'un des sept enfants du dessinateur décédé en 1975, qui signe cette somme. Lui-même artiste peintre, ce dernier réside toujours dans la maison familiale de Plaisance, à Riaz. Après un premier recueil il y a une dizaine d'années, ce second ouvrage offre une approche plus systématique, enrichie d'éléments biographiques et de nombreuses images inédites.

Il «sculptait» la neige au fusain, jouant sur les gris et les moins gris

Dans le canton de Fribourg, le nom de Xavier de Poret évoque inmanquablement un livre: «Au pays du chamois». Écrit par Joseph-Louis Reichlen, grand amateur de chasse, et illustré par l'artiste, cet ouvrage reste à ce jour l'un des plus beaux du genre sur la faune des Préalpes. Tiré à 2025 exemplaires lors de sa parution en 1938, il est aujourd'hui un objet de collection très prisé. C'est justement ce projet de publication qui a amené le comte de Poret, citoyen français issu d'une lignée de hauts militaires, à séjourner en Gruyère, puis à s'y installer avec femme et enfants.

Falaises et nuages aux ambiances théâtrales, animaux et personnages croqués avec une vérité confondante: l'un des grands plaisirs de cet «œuvre complet», c'est de redécouvrir ces dessins réalisés dans les Préalpes. Les dessins hivernaux sont parmi les plus séduisants, avec leurs lagopèdes immaculés et leurs chamois dévalant les pentes, de la poudreuse jusqu'au poitrail. Avec son fusain, Xavier de Poret ne dessine pas la neige, il la sculpte, dit son fils, jouant «sur les blancs et les moins

blancs, les gris et les moins gris, sur papier blanc, sans aucun fond». Et capte ainsi le mystère silencieux de l'hiver.

François de Poret a souvent accompagné son père dans ses équipées montagnardes. «Il ne conduisait pas: c'était moi qui m'en chargeais, ou le garde-chasse Cotting. C'est ainsi que je me suis mis au dessin.» Il a eu l'occasion d'y observer sa grande mémoire visuelle. «Mon père vous faisait un chevreuil en deux minutes, les yeux fermés, dit-il. «Il travaillait uniquement d'après nature, jamais sur photos. Il y tenait.» Le livre explore aussi d'autres facettes de l'œuvre de Xavier de Poret. Ses croquis de guerre d'abord, réalisés au front entre 1914 et 1918. Ses scènes de chasse à courre ensuite, avec vestes, bottes et cuivres flamboyants. Mais aussi ses portraits de têtes couronnées et autres riches commanditaires: Lady Churchill, le général Guisan ou la jeune reine Elisabeth II. «C'est d'ailleurs pour ses portraits, plus que pour ses dessins animaliers, rappelle François de Poret, que mon père était connu en Europe.»

«20 ans pour un cheval»

L'autre grande passion de Xavier de Poret, c'était les chevaux, dont il peaufine les portraits avec une même minutie quasi photographique. Il passe des jours entiers à dessiner à la Remonte fédérale, l'académie de dressage de l'armée suisse, il fréquente les grandes écuries et les chevaux de concours du prince Aga Khan. Une passion absolue et exigeante qui lui fait dire: «J'ai mis vingt ans à faire un cheval.» Et, aux admirateurs qui lui lancent «Quel coup de crayon!», rétorquer: «Et encore plus de coups de gomme!»

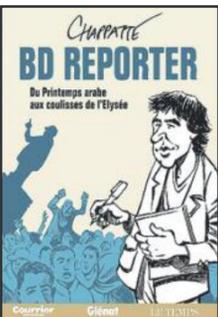
> François de Poret, «Xavier de Poret, 1894-1975. Des Préalpes à Windsor. Invention, élégance, poésie», Ed. Slatkine, 176 pp.



Xavier de Poret aimait à croquer ses camarades de chasse: ici le Gruérien Clément Geinoz. DR

un livre de reportages BD

Chappatte grand reporter



Ses dessins de presse incisifs sont très attendus par les lecteurs du *Temps*, de la *NZZ am Sonntag* et de l'*International Herald Tribune*. Mais Patrick Chappatte cultive aussi un autre genre journalistique: le reportage BD. Un recueil de six reportages témoigne de son talent fou et de son regard humaniste (et parfois décalé comme dans les coulisses du Palais de l'Élysée) dans ce genre, qui exige un temps de préparation et de réalisation beaucoup plus long que le très réactif dessin de presse. Entre 2006 et 2011,

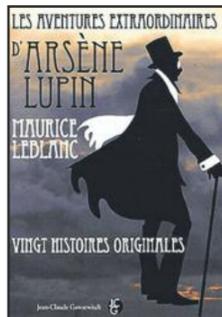
Patrick Chappatte s'est rendu à Nairobi partager le sort des mal lotis des bidonvilles, dans la bande de Gaza voir l'ampleur des destructions, en Ossétie du Sud boire de la vodka, en Côte-d'Ivoire sur les pas des rebelles et en Tunisie sur les lieux qui ont flambé lors du Printemps arabe.

Il a pris des photos, des notes, réalisé des interviews, choisi un angle révélateur. Avant de scénariser et dessiner seulement une fois de retour dans son atelier genevois. Ce qui l'intéresse: les petites gens, les détails de la vie quotidienne. Par rapport à la presse écrite, ses reportages BD ont l'avantage de permettre des raccourcis, de suggérer, d'être saisissants. Tout en gardant, contrairement à la photo ou à la vidéo, un certain recul, de la distance. EH

> Chappatte, *BD Reporter*, Ed. Glénat, 109 pp.

une réédition

Lupin en version originale



En juillet 1905, dans le magazine parisien *Je sais tout*, paraît une nouvelle dont l'auteur, Maurice Leblanc, ne sait pas encore qu'elle est un prélude à une gloire universelle. Travail de commande, *L'arrestation d'Arsène Lupin* n'était pas censé avoir de suite. Mais le succès phénoménal remporté par cette histoire d'à peine dix pages va inciter ce respectable écrivain de 41 ans, héritier de ses illustres compatriotes normands Balzac et Maupassant, à donner une suite aux aventures du gentleman-cambrioleur qu'il venait d'inventer sans trop de conviction pour rendre service à son ami éditeur Pierre Laffitte. La suite fait partie de l'histoire de la littérature populaire...

Ces premières aventures de l'immortel roi des voleurs sont publiées pour la première fois dans une mise en pages similaire au format d'époque: soit un texte princeps (sur deux colonnes) accompagné de la totalité des illustrations d'origine. Le plaisir de (re)lecture n'en est que plus grand d'autant plus que le texte original est ici strictement respecté, alors que Maurice Leblanc avait réécrit et remanié ses textes pour leur publication en volumes. Les connaisseurs chercheront les différences! ES

> Maurice Leblanc, *Les aventures extraordinaires d'Arsène Lupin*, Jean-Claude Gawsewitch, 368 pp.

une intégrale

Tout Solo, poèmes et dessins



Deux ans que Mano Solo s'est tu: l'écorché chantant est mort à 46 ans, en janvier 2010. Un bouquin rend hommage à l'autre talent du fils du dessinateur Cabu: ses textes et croquis. Paru chez Points, il rassemble le roman «Joseph sous la pluie», publié en 1997 et aujourd'hui introuvable, les nouvelles et poèmes du recueil «Je suis là» (1995), ainsi qu'une série d'inédits: nouvelles, poèmes illustrés, gravures et dessins façon BD. Le label Warner complète cet hommage en sortant le disque de son dernier concert à l'Olympia.

Sur papier, Solo est pareil que sur scène: une énergie punk qui gueule la vie, intensément, bellement. Il dit «putain» ou «baiser» et se passe de fioritures pour dire la nuit, la came, l'espoir, l'amour qui se barre et le sida qui bouffe le futur. Des poèmes affamés, bruts, vivants – et souvent lapidaires: «Il fait pas chaud/dehors il fait moins cinq/à l'intérieur/il fait moins que rien.» Il y a du texte dans les dessins, du dessin sur la musique: la création de Solo foisonne et s'imbrique, et on revisite en noir et blanc ses albums, «La Marmaille Nue», «Frères Misère» ou «Je ne sais pas trop». Il y résonne toujours le chant de ralliement de sa «révolution intérieure»: «Shalalala...» AMO

> Mano Solo, *Joseph sous la pluie. Roman, poèmes et dessins*, Ed. Seuil, coll. Points, 320 pp.